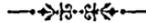


Une Servante de l'Eucharistie au Canada :

Mlle LE BER

(suite et fin)



L'AMOUR si ardent de la Sœur Le Ber pour le Très Saint Sacrement, qui seul l'avait attirée et la retenait dans sa cellule, fut aussi le seul motif de toutes les dures privations et des austérités volontaires qu'elle y pratiqua constamment. Il ne sera pas sans intérêt de voir jusqu'où elle portait la soif de la souffrance et de la croix ; en elle comme dans tous les saints le Dieu-Hostie produisait un besoin insatiable de sacrifice qui la portait à se traiter en

victime vouée à tous les sacrifices.

Comme si sa chétive et grossière nourriture eût été trop exquise, elle s'en privait fréquemment par des jeûnes rigoureux au pain et à l'eau ; et les jours où elle s'accordait sa nourriture ordinaire, elle la prenait en si petite quantité que l'on s'étonnait avec raison qu'elle pût suffire pour la faire subsister. Un de ses biographes rapporte de plus qu'avant de s'en nourrir, la Sœur Le Ber attendait que ses aliments fussent gâtés et moisis. Quoique son linge fût extrêmement grossier, souvent elle s'en passait entièrement, et se contentait de ses habits qui n'étaient faits que de la serge la plus commune et la plus rude, ayant même soin de les raccommoder et de les rapiécer souvent avant de cesser de s'en servir. Elle cousait toujours quelque morceau de vieux cuir sous ses chaussures de feuilles de blé d'Inde, non seulement pour faire moins de bruit en marchant dans sa cellule (et cela par respect pour le Très Saint Sacrement qui reposait à côté), mais aussi, comme elle le disait elle-même, pour faire durer ses souliers plus longtemps et être par là plus en état d'assister les pauvres. Elle portait toujours sur sa chair une haire de crins ou une ceinture de même matière. A toutes les mortifications elle joignait encore celle du froid durant la plus grande partie de l'année : car, bien qu'il y eût dans sa cellule un poêle, meuble absolument indispensable en Canada, il était rare qu'elle le chauffât suffisamment pour ne pas endurer les incommodités de la saison. L'été, elle souffrait les excès de